

Le journal dont Henri de Civray faisait tout haut la lecture était rempli de faits, de notes. Ne se contentant pas de raconter le passé, il faisait prévoir les événements qui allaient suivre. La Terreur, qui semblait s'être incarnée dans Robespierre, venait de disparaître avec lui, et devant les prisonniers, toutes les portes ne pouvaient manquer de s'ouvrir bientôt.

Autour de la conciergerie, le tumulte grandissait ; le représentant Marie-Joseph de Chenier, n'ayant pu sauver André, venait délivrer son frère Sauveur et le rendre à une mère que le retour de ce fils ne pourrait consoler de celui qu'elle avait perdu.

Mme Roucher, Eulalie et Emile voulaient au moins retrouver ceux qui avaient passé avec l'auteur des *Mois* la suprême veille, et nourrir leur douleur de ces cruels et impérissables souvenirs.

Deux femmes en deuil, Cécile de Saint-Rieul et la comtesse de Civray, n'avaient point quitté les abords de la Conciergerie depuis l'arrestation de Robespierre. La malheureuse mère, dont le cœur avait souffert de tant d'alternatives, s'était reprise à l'espérance. Avec un courage surhumain elle avait assisté au départ des dernières charrettes, afin de s'assurer si son fils ne se trouvait pas au nombre des condamnés. Depuis vingt-quatre heures elle respirait ; elle commençait à croire qu'Henri sortirait vivant de l'enfer où il avait été par deux fois sur le point de périr.

Assise sur le sol, la tête appuyée contre le muraille, elle attendait qu'un mouvement se manifestât en faveur des prisonniers, et que les portes de la Conciergerie fussent ouvertes. Enfin un des nouveaux membres du tribunal se fit ouvrir la prison, et pénétra dans la grande salle où se trouvaient les captifs. Il se fit apporter les listes d'écrou, et chaque fois qu'en lisant le nom d'un prisonnier, il y trouvait pour unique indication : *ex-noble, prêtre, ami des émigrés*, etc., il donnait un ordre immédiat d'élargissement.

Les guichetiers reçurent une liste nouvelle des prisonniers maintenus en état d'arrestation pour des accusations dont la valeur serait ultérieurement appréciée ; quant aux autres, ils pouvaient à partir de cette heure se considérer comme libres.

Le gardien entra dans la salle, lut sa liste au milieu de l'émotion de tous, et bientôt éclata dans toute la conciergerie, des chambres aux corridors, des cours immenses dans les vastes salles, une indescriptible joie.

Avec quelle hâte les infortunés adressaient leurs adieux à ceux qui restaient, en leur promettant d'aider à leur salut. A cette heure, les peines s'oubliaient comme par magie ; on ne voulait même plus se faire souvenir des pertes cruelles, des ruines, de tous les douleurs endurées ; on allait retrouver les êtres chers épargnés par la tourmente, on reverrait le ciel, on respirerait l'air libre ; n'était-ce pas assez pour bénir Dieu de sa miséricorde !

Tandis que les prisonniers se hâtaient de partir Henri demanda au gardien en lui désignant Jeanne : — Et nous ?

— Vous, mais je ne vous connais pas, jamais, vous n'avez été incarcérés régulièrement, vous êtes libres, absolument libres ?

Henri saisit les deux mains de la jeune fille : — Entendez-vous, Jeanne, nous sommes sauvés ! sauvés !

Mais Jeanne se recula lentement et deux grosses larmes roulèrent sur ses joues.

— Oui, vous êtes sauvé, et j'en bénis Dieu, monsieur le comte. Votre mère, qui vous pleure, va vous serrer dans ses bras en versant des pleurs de joie. La Providence a permis que votre fortune ne fût pas même perdue. Vous oublierez les jours de deuil, de captivité et l'angoisse, et croyez-le, je ne cesserai de supplier le Seigneur de vous donner toute félicité en ce monde.

— Jeanne ! Jeanne ! demanda Henri de Civray dont le cœur battait d'angoisse, que signifie ce langage ?

— Il signifie que je vous rends votre liberté, comme c'est mon droit, et mon devoir. J'ai reçu la bénédiction d'un prêtre en face de l'échafaud dressé, mais vous le savez comme moi, jamais, si nous n'étions crus près de mourir, nous n'aurions contracté une union que notre mise en liberté annule.

— Je songe à ce que je dois à votre mère, monsieur le comte.

— Et à moi, ne me devez-vous rien ?

En ce moment, le prêtre qui les avait bénis passa près d'eux. Lui aussi se trouvait libre.

Henri l'arrêta brusquement :

— Mon père, mon père, dit-il, je vous en supplie, parlez à cette chère et cruelle créature. N'ose-t-elle pas m'affirmer que, mariée à moi en face de la mort, la vie qui nous est laissée annule une semblable union ? Elle me parle du respect que je dois à ma mère, qui jadis me refusa son consentement... elle ne semble plus se préoccuper de celui qu'elle n'a avoué aimer qu'au moment où tous deux nous croyions monter dans la fatale charrette... Veut-elle donc me faire détester la vie qui m'est donnée ; faut-il que je regrette de ne pas avoir suivi au supplice mes nobles compagnons ?

Le regard attendri du prêtre alla de Jeanne à Henri de Civray.

— Ma fille, dit-il, vous agissiez bien !

— Quoi ! vous l'approuvez, vous qui me l'avez donnée pour femme !

— Tes père et mère honoreras ! fit le prêtre.

Puis passant devant Henri :

— Mon fils, dit-il, je vous demande pour quelques jours un asile et du pain...

Le comte de Civray serra les mains du saint vieillard.

— Venez, mon père, dit-il.

Depuis un moment les portes étaient ouvertes, et les prisonniers sortaient en masse, recevant les embrassements de ceux qui les attendaient.

Leur délivrance fut le signal d'un enthousiasme indescriptible et de manifestations inouïes. Libres désormais de toute contrainte, les proscrits mêlés au peuple se portaient en foule à l'Hôtel de Ville pour y acclamer les nouveaux décrets promulguant une ère pacifique.

Poussées, pressées, refoulées, Cécile de Saint-Rieul et Mme de Civray se frayaient avec peine un passage ; Henri reconnu sa mère, tendit les bras en l'appuyant sur sa poitrine, tandis que Cécile se jetait au cou de Jeanne Raimbaud.

Cécile était toute vêtue de deuil, Jeanne gardait sa robe blanche, au fichu de laquelle tremblait encore un brin oublié de son bouquet de mariée.

Mme de Civray ne questionnait point Henri, elle le reprenait, le reconqu Coast, pour le moment cela lui suffisait ; elle aurait le temps plus tard de lui demander des détails sur ce qui s'était passé durant les quatre jours qui venaient de s'écouler.

Elle ne paraissait même plus se souvenir de Jeanne ; dans sa tendresse égoïste, elle ne voulait songer qu'à son fils. Appuyée sur son bras, levant sur le visage pâle et profondément ému du jeune homme des regards remplis d'une indicible tendresse, elle oubliait le reste du monde. La foule animée, qui se pressait dans les rues, gardait à peine le pouvoir de la distraire un moment de sa contemplation maternelle ; elle souriait cependant à la vue de certains groupes formés de vieillards, de femmes et d'enfants. Eux aussi venaient de reconqu Coast le chef de la famille, ou l'ardent et beau jeune homme qui en devait être l'orgueil.

Alors son regard se reposait sur eux avec douceur comme une bénédiction.

Malgré le changement qui venait de s'opérer dans les affaires publiques, et la certitude que le règne des assassins était fini, Mme de Civray ne songea point à changer le genre de vie presque pauvre qui l'avait jusque-là sauvagée !

Ce fut donc dans un bien modeste logis qu'elle conduisit Jeanne, Henri et le vieux prêtre qui venait, comme eux, d'échapper à l'échafaud.

Quand elle se vit proche de la maison, Cécile de Saint-Rieul s'élança en avant, gravit trois étages puis ouvrit une porte bâtarde servant d'entrée à un appartement exigü. Tout y était d'une simplicité approchant de la pauvreté, mais par la fenêtre ouverte venaient les rayons d'un splendide soleil, ce soleil de thermidor qui allait rejeter tant d'atrocités dans l'ombre.

Un moment après, la famille de Civray et ses hôtes se trouvaient installés.

Le vieux prêtre se contenterait d'un simple cabinet, la comtesse et Cécile partageraient la même chambre ; un canapé recouvert de crin noir servirait de lit à Henri, et Jeanne coucherait dans une sorte d'apprentis.

Les anciens prisonniers avaient assez souffert à Saint-Lazare et à la Conciergerie pour ne pas montrer de grandes exigences.

Deux heures plus tard, Cécile avait trouvé une brave créature qui pour une modique rétribution, consentait à se charger des soins de l'intérieur. On pouvait même lui donner sans la blesser le nom de servante : le titre d'officiuse venait de disparaître avec tant d'autres inventions révolutionnaires.

Deux journées se passèrent dans un grand calme. L'abbé Chaumont célébrait pour la famille de Civray le saint sacrifice ; la prière se faisait en commun. On rappelait tour à tour les souvenirs des jours de deuil. La comtesse, Cécile et Jeanne allèrent pleurer près de Mme Roucher et d'Eulalie. La mère et la fille avaient sans cesse sous les yeux le portrait dessiné à Saint-Lazare, ce portrait au bas duquel le poète avait écrit un quatrain qui restera dans toutes les mémoires. Eulalie s'occupait alors à chasser la correspondance de son père, correspondance précieuse à tant de titres, et qui formera un des monuments intéressants de cette époque néfaste. Elle feuilletait l'herbier préparé par son père, elle repassait en souvenir de lui des études commencées sous sa direction ; et quand elle se sentait le cœur trop gros, elle prenait sur ses genoux le "Petit Suspect," ce charmant Émile qui avait partagé la captivité de Roucher, et qui rappelait, avec une sensibilité enfantine, des traits touchants d'André de Chénier, d'Aimée de Coigny, *la jeune captive*, de la famille de Loizerolles.

Mme de Civray et Mme Roucher confondirent leurs larmes, et Jeanne se rapprocha d'Eulalie.

— Enfin, dit la fille de Roucher, justice vous a été rendue !

— Oui, répondit Jeanne, justice complète.

— Vous allez pouvoir être heureuse.

— Le bonheur n'est pas de ce monde, Mademoiselle.

— Oh ! vous avez si bien mérité votre part de joie !

— J'ai rempli mon devoir, voilà tout.

Mme de Civray trouva Mme de Loizerolles mourante. La perte de son mari avait achevé de détruire une santé déjà profondément altérée. Cependant, à ce moment, elle ignorait encore les détails de la mort de son cher compagnon ; six mois après seulement, François de Loizerolles devait trouver sur une affiche, la liste des victimes dressée le six thermidor, et acquiescer la preuve que son père était mort à sa place. Il éleva à la mémoire de ce père un monument qui, encore aujourd'hui, nous émeut d'une façon profonde. Sans doute, on trouve dans le poème *le Triomphe de l'amour paternel*, une certaine enflure voulue, regardée alors comme une qualité de style, et qui nous choque maintenant que la langue, et même la langue des vers, a revendiqué le droit d'être tout ensemble grande et naturelle ; mais l'âme de François est tout entière dans ce poème, comme son imagination brillante éclate dans le *Printemps*, et la pureté de ses opinions royalistes dans son poème sur *Louis XVI*.

Peu à peu les amis se cherchaient, se retrouvaient. Le chaos se débrouillait. On recevait des nouvelles de province. Les repréailles sanglantes faisaient trêve. On châtiât les coupables avec plus de lenteur. Chacun reprenait sa place dans le monde, et osait faire usage de sa fortune. Ou ne tremblait plus à l'idée de revêtir un costume trop élégant. La carmagnole avait fait son temps, et les bonnets en peau de renard se cachaient.